

Jacques Darras

Ni réaction ni progrès

Est-ce que la poésie est réactionnaire ? La question, bien sûr, n'est pas celle-là. En cache une autre. Ou plusieurs autres. Les poètes, en effet, ne savent plus comment provoquer la lourde indifférence du monde à leur endroit. Alors ils lancent en l'air de faux anathèmes en forme de question questionnante et provocante. Ils seraient prêts, n'est-ce pas, à trafiquer leur âme contre un modicum d'écoute mondaine ! Réactionnaire la poésie ? Évidemment pas, vous voulez plutôt dire désuète, anachronique, obsolète, selon les critères du monde médiatisé où nous vivons aujourd'hui. Qui n'est absolument plus le monde héroïque de l'immédiat après-guerre où les combats avaient paru d'une clarté évangélique et dont les poètes étaient sortis avec les honneurs. Ah ! comme la poésie fut lyriquement belle alors ! Longtemps ensuite elle vécut sur son – osons le mot – « capital ». Ou si vous aimez mieux, ses « rentes ».

Pour moi qui n'ai jamais adhéré à cette économie d'héroïsme là, j'en suis venu, après longue réflexion, à énoncer le postulat suivant : tout est politique, la politique n'est pas tout. Autant dire qu'il nous appartient désormais de nous accommoder de ce paradoxe d'exclusion. Par quoi nous revenons de fait à la position initiale éternelle de la poésie, l'exclue de toute totalité. Que disons-nous jamais d'autre sur le fond ? Qu'il y a constamment du reste dans le grand partage humain. Que la poésie exprime l'insatisfaction fondamentale caractérisant les sociétés à forme prétendument close. Qu'elle frappe par avance de nullité tous les efforts pour faire tenir l'édifice humain sur le trièdre de la raison. Dont elle est la quatrième face. Celle du déséquilibre parfait. La poésie est la perfection de l'imparfait, l'inachevé de l'achèvement etc., tout cela dans l'espace littéraire le plus bref, le plus condensé jamais inventé par l'homme. Poésie c'est architecture complexe avec un minimum de mots, un minimum de rythme, cherchant à embrasser le monde d'une équation simple et jamais définitive, toujours recommencée. Concurrence aux chiffres, aux algorithmes, le poème a d'abord affaire au temps. Sa fuite, certes. Mais surtout sa plasticité de matériau. Est-ce d'ailleurs un matériau ? Ni avant ni après, ni réaction ni progrès, le poème voyage au plus près du temps en aller simple.

Jacques Darras né en 1939 dans la Somme. Longtemps professeur d'anglais à l'Université de Picardie. Traducteur de l'anglais, essayiste, créateur de la revue de poésie *In'hui* et poète. A publié récemment : *L'indiscipline de l'eau, Anthologie personnelle 1988-2012* (Poésie/Gallimard, 2016), *La Maye* (Le Castor Astral, 2016), *Le petit affluent de la Maye* (Le Castor Astral, 2016), *Poètes médiévaux du Nord de la France. Une anthologie* (Poésie/Gallimard, 2017).